

www.wielick.be

www.maryssael.eu

Ludwig Van Beethoven
/ Khalil Gibran

**Expérience artistique
entre musique et poésie**

**Rencontre entre Ludwig van Beethoven
et Khalil Gibran**

Peter Wielick et Philippe Maryssael

Pianos Wielick, place de Bronckart 18-20, Liège, dimanche 26 mars 2023, 15 heures

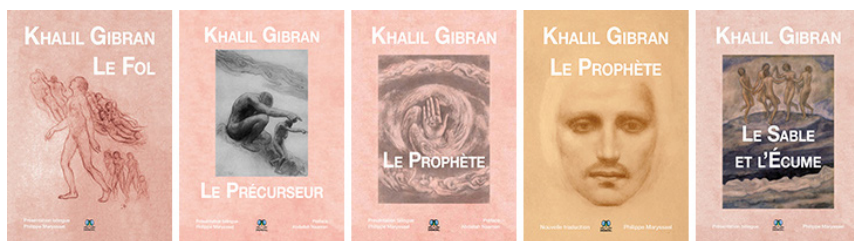
**Rencontre
entre
Ludwig van Beethoven
et
Khalil Gibran**

Déjà parus

Khalil Gibran, Le Fol (édition bilingue), ISBN 978-2-87549-265-4
Khalil Gibran, Le Sable et l'Écume (édition bilingue), ISBN 978-2-87549-305-7
Khalil Gibran, Le Prophète (édition bilingue), ISBN 978-2-87549-335-4
Khalil Gibran, Le Prophète (édition unilingue), ISBN 978-2-87549-367-5
Khalil Gibran, Le Précurseur (édition bilingue), ISBN 978-2-87549-374-3



Philippe Maryssael
philippe@maryssael.be
<https://gibran.maryssael.eu/>
<https://www.khalilgibran.eu/>



Rencontre

- 1 - Visages (*page 4*)
- 2 - L'Astronome (*page 4*)
- 3 - Les Deux Érudits (*page 4*)

Sonate 30 (opus 109) - 1^{er} mouvement

- 4 - Le Chien sage (*page 5*)
- 5 - Quand naquit mon Chagrin (*page 6*)
- 6 - Et quand naquit ma Joie (*page 6*)
- 7 - L'Amour (*page 7*)

Sonate 30 (opus 109) - 2^e mouvement

- 8 - Le Saint Homme (*page 8*)
- 9 - Le Ploutocrate (*page 9*)
- 10 - Poètes (*page 9*)
- 11 - Le Docte et le Poète (*page 10*)
- 12 - Valeurs (*page 11*)

Sonate 30 (opus 109) - 3^e mouvement

- 13 - Le Moribond et le Vautour (*page 12*)
- 14 - Au-delà de ma Solitude (*page 13*)
- 15 - Des Enfants (*page 13*)
- 16 - De la Beauté (*page 14*)

Sonate 31 (opus 110) - 1^{er} mouvement

- 17 - De la Joie et du Chagrin (*page 16*)
- 18 - De la Connaissance de soi (*page 17*)
- 19 - De l'Enseignement (*page 18*)

Sonate 31 (opus 110) - 2^e mouvement

- 20 - De la Mort (*page 19*)

Sonate 31 (opus 110) - 3^e mouvement

- 21 - Aphorismes (*page 21*)
- 22 - Sur le Sable (*page 22*)
- 23 - La Perle (*page 23*)
- 24 - La Vigne sacrée (*page 23*)
- 25 - Sans Titre (*page 23*)
- 26 - Aphorismes (*page 25*)

1 - Visages (Le Fol, 1918)

J'ai vu un visage aux mille expressions, ainsi qu'un visage qui n'était rien autre qu'une seule expression, comme s'il était figé en un moule.

J'ai vu un visage à travers le lustre duquel j'ai pu percevoir la laideur à la vue dérobée, ainsi qu'un visage dont j'ai dû le lustre ôter pour entrevoir combien il était beau.

J'ai vu un visage par les ans buriné et pourtant dépourvu d'expression, ainsi qu'un doux visage portant de toutes choses l'empreinte.

Je connais les visages, parce que je regarde à travers cette étoffe par mon œil tissée, et que j'en aperçois la réalité recelée.

2 - L'Astronome (Le Fol, 1918)

À l'ombre du temple, mon ami et moi vîmes un homme aveugle qui était assis tout seul. Et mon ami dit: «Regarde, voici l'homme le plus sage du pays.»

Lors, je pris congé de mon ami et m'approchai de l'aveugle pour le saluer. Et nous engageâmes la conversation.

Après un moment, je demandai: «Pardonnez mon indiscretion, mais depuis quand êtes-vous aveugle?»

«Depuis ma naissance», répondit-il.

Je lui demandai alors: «Et quelle sente de sagesse suivez-vous?»

Il me répondit: «Je suis astronome.»

Puis il posa sa main sur sa poitrine et dit: «J'observe tous ces soleils et toutes ces lunes et toutes ces étoiles.»

3 - Les Deux Érudits (Le Fol, 1918)

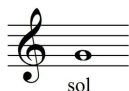
Au temps jadis vivaient en l'ancienne cité d'Afkar deux érudits qui chacun méprisaient et dénigraient le savoir de l'autre. En effet, l'un d'eux niait l'existence des dieux et l'autre était croyant.

Un jour les deux hommes se rencontrèrent sur la place du marché et, au milieu de leurs adeptes, se mirent à débattre et argumenter sur l'existence ou

la non-existence des dieux. Adoncques, après plusieurs heures d'arguties, ils se quittèrent.

Ce soir-là, le mécréant se rendit au temple et se prosterna devant l'autel, et il pria les dieux de lui pardonner son passé d'indocilité.

Et, à la même heure, l'autre érudit, celui qui des dieux soutenait l'existence, brûla ses livres sacrés. C'est qu'il avait abjuré sa foi.



Sonate 30 (opus 109) - 1^{er} mouvement
Vivace ma non troppo - Adagio espressivo



4 - Le Chien sage (Le Fol, 1918)

Un jour, un chien sage vint à passer près d'un groupe de chats.

Et cependant qu'il s'en approchait, il remarqua qu'ils étaient très absorbés et ne lui prêtaient point attention. Il s'arrêta.

C'est alors que, surgissant au milieu d'eux, un gros chat à l'allure solennelle les considéra et dit: «Mes frères, priez! Et quand vous aurez prié encor et encor, alors en vérité il pleuvra des souris! N'en doutez point!»

Et comme il ouït ces dires, le chien en son cœur se mit à rire et s'éloigna d'eux en disant: «Ô chats aveugles et sots, ne fut-il point écrit — et n'ai-je point su, et mes pères devant moi —, que ce qu'il pleuvra en réponse aux prières et aux actes de foi et aux supplications, ce sont non des souris, mais des os?»

5 - Quand naquit mon Chagrin (Le Fol, 1918)

Quand naquit mon Chagrin, je pris de lui grand soin, et sur lui veillai avecque tendresse et bonté.

Et, comme toutes choses vivantes, mon Chagrin grandit, et fort et beau et plein de délices merveilleuses.

Et nous nous aimions l'un l'autre, mon Chagrin et moi, et nous aimions le monde autour de nous; c'est que mon Chagrin avait un cœur aimable, et que le mien était aimable avecque mon Chagrin.

Et durant que nous conversions, mon Chagrin et moi, nos jours étaient d'ailes parés et nos nuits de songes ceintes; c'est que mon Chagrin faisait montre d'éloquence, et que moi je faisais pareil avecque mon Chagrin.

Et lors qu'ensemble nous chantions, mon Chagrin et moi, nos voisins s'assoient à leurs fenêtres et nous écoutaient; c'est que nos chants étaient profonds comme la mer, et que d'étranges souvenirs regorgeaient nos mélodies.

Et lors qu'ensemble nous ambulions, mon Chagrin et moi, les gens nous fixaient bienveillamment et chuchotaient des paroles d'infinie douceur. Et il en était qui nous regardaient avecques envie; c'est que mon Chagrin avait noble allure et que j'étais fier de mon Chagrin.

Or, comme toutes choses vivantes, mon Chagrin vint à mourir, et ce fut seul que je me retrouvai à méditer et réfléchir.

Et à présent, lors que je parle, mes paroles à mes oreilles sonnent lourdement.

Et quand j'entonne mes chansons, mes voisins plus ne viennent m'écouter.

Et quand j'arpente les rues, nul ne me regarde plus.

C'est seulement en mon sommeil que j'entends des voix qui compatissent: «Regardez, ci-gît l'homme dont est mort le Chagrin.»

6 - Et quand naquit ma Joie (Le Fol, 1918)

Et quand naquit ma Joie, je la pris dans mes bras et, me tenant sur le toit de ma maison, je clamai: «Venez, voisins, venez voir, car la Joie ce jourd'hui est née en moi. Venez admirer cette chose heureuse qui rit sous le soleil.»

Mais, à mon grand étonnement, aucun de mes voisins ne vint admirer ma Joie.

Et chaque jour, sept lunes durant, du haut de mon toit, je clamai ma Joie — et cependant personne ne me prêta attention. Ainsi, ma Joie et moi, nous étions seuls, sans qu'on prît de nos nouvelles ni nous rendît visite.

Ainsi ma Joie finit par s'étioler et se lasser, parce que nul autre cœur que le mien sa beauté n'enlaçait, et que nulles autres lèvres ne couvraient ses lèvres de baisers.

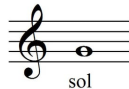
Alors ma Joie, d'être seule, mourut.

À présent, je ne me souviens de feu ma Joie qu'en évoquant feu mon Chagrin. Mais la mémoire est une feuille d'automne qui dans le vent murmure un temps — et puis qui disparaît.

7 - L'Amour (Le Précurseur, 1920)

L'on raconte du chacal et de la taupe
Qu'ils boivent au même ruisseau
Où vient s'abreuver le lion.
Et l'on raconte de l'aigle et du vautour
Qu'ils plantent leur bec dans la même carcasse,
Et sont en paix, l'un avecque l'autre,
En présence du corps sans vie.

Ô Amour, dont la main souveraine
A refréné mes désirs,
Et fait grandir et ma faim et ma soif
Jusques à la dignité et jusques à la fierté,
Puissent le vigoureux en moi et le constant
Ne point manger ce pain et ne point boire ce vin
Qui tentent mon moi plus faible.
Puissé-je plutôt mourir de faim,
Et puisse mon cœur mourir de soif,
Et puisse-je mourir et puisse-je périr,
Devant que ma main je ne tende
Pour saisir une coupe que tu n'as point emplie,
Ou pour saisir un bol que tu n'as point béni.



Sonate 30 (opus 109) - 2^e mouvement
Prestissimo



8 - Le Saint Homme (Le Précurseur, 1920)

Dans ma jeunesse, je rendis un jour visite à un saint homme dans sa retraite silencieuse par-delà les collines; et cependant que nous devisions de la nature de la vertu, un brigand arriva, qui claudiquait péniblement sur la ligne de crête. Lors qu'il atteignit la retraite du saint homme, il s'agenouilla devant lui et dit: «Ô saint homme, j'ai besoin de réconfort! Mes péchés pèsent lourd sur ma conscience.»

Et le saint homme répondit: «Mes péchés, eux aussi, pèsent lourd sur ma conscience.»

Et le brigand ajouta: «Mais je suis un voleur et un pillard.»

Et répondit le saint homme: «Je suis, moi aussi, un voleur et un pillard.»

Et le brigand de poursuivre: «Mais je suis un assassin, et le sang de maints hommes hurle dans mes oreilles.»

Et le saint homme répondit: «Moi aussi, je suis un assassin, et dans mes oreilles hurle le sang de maints hommes.»

Et insista le brigand: «J'ai commis d'innombrables crimes.»

Et le saint homme de répondre: «J'ai, moi aussi, commis des crimes sans nombre.»

Adoncques, le brigand se leva et dévisagea le saint homme, et dans ses yeux se lut la perplexité. Et lors qu'il nous quitta, c'est en sautillant qu'il dévala la colline.

Je me tournai lors vers le saint homme et m'enquis: «Pour quelles raisons t'es-tu accusé de crimes que tu n'as point commis? Ne vois-tu point que cet homme s'en est allé sans plus croire en toi?»

Et répondit le saint homme : « Il est vrai qu'il ne croit plus en moi. Mais il s'en est allé le cœur réconforté. »

C'est à ce moment que, dans le lointain, nous ouïmes chanter le brigand, et l'écho de son chant emplissait de joie la vallée.

9 - Le Ploutocrate (Le Précurseur, 1920)

Au cours de mes pérégrinations, j'aperçus un jour, sur une île, un monstre à la tête humaine et aux sabots de fer. Sans cesse, il mangeait la terre et, sans cesse, il buvait la mer. Et durant un long moment, je l'observai. Adonc, je m'approchai de lui et m'enquis : « N'en avez-vous onques assez ? Votre faim n'est-elle onques apaisée ? et votre soif onques étanchée ? »

Et il me répondit, disant : « Oui !, je suis repu ! Non !, je suis las de manger et de boire ! Cependant, je vis dans la crainte qu'il n'y ait demain plus de terre à manger et plus de mer à boire. »

10 - Poètes (Le Précurseur, 1920)

Quatre poètes étaient attablés autour d'un broc de vin.

Dit le premier poète : « Il me semble que je voie, avecque mon troisième œil, la fragrance de ce vin qui flotte dans l'espace, telle une nuée d'oiseaux dans une sylvie enchantée. »

Le deuxième poète leva la tête et dit : « Avecque mon oreille intérieure, je puis ouïr le chant de ces oiseaux de brume. Et leur mélodie ravit mon cœur, telle la blanche rose qui, au cœur de ses pétales, emprisonne l'avette. »

Le troisième poète closit les yeux et tendit un bras vers le ciel, et il dit : « Je les touche de ma main. Je sens leurs ailes, semblables au souffle d'une fée endormie qui mes doigts effleure. »

Adonc se leva le quatrième poète, et il se saisit du broc et il dit : « Las !, mes amis ! Je suis à ce point faible que ma vue et mon ouïe et mon toucher ne me servent de rien. Point ne puis-je voir la fragrance de ce vin, ni ouïr son chant, ni même sentir le battement de ses ailes. Je ne perçois que le vin lui-même. Et c'est pourquoi il me le faut boire, en sorte qu'il puisse aiguïser mes sens et me hisser jusques à vos enchanteresses hauteurs. »

Et, portant le broc à ses lèvres, il but le vin jusques à la dernière goutte.

Bouche bée, les trois poètes le regardèrent atterrés; dans leurs yeux se lisait une haine assoiffée, dépourvue de tout élan lyrique.

11 - Le Docte et le Poète (Le Précurseur, 1920)

Dit à l'aloue le serpent: «Tu voles et, pourtant, point ne peux-tu visiter les recoins de la terre où coule la sève de la vie, dans la perfection du silence.»

Et l'aloue répondit: «Oui!, tu sais tant de choses. Non!, tu es plus sage que tout ce qui est sage. Mais, quel dommage que voler tu ne puisses!»

Et, faisant comme s'il n'avait rien ouï, le serpent dit: «Point ne peux-tu connaître les secrets des profondeurs, ni te mouvoir parmi les trésors de l'empire caché. Rien qu'hier, je gisais dans une caverne de rubis, semblable au cœur d'une grenade mûre, que le plus faible rai de lumière sublime en une flamboyante rose. Qui, sinon moi, peut admirer pareilles merveilles?»

Et répondit l'aloue: «Nul, nul que toi, ne peut se coucher parmi les souvenirs cristallins du plus profond des âges. Mais, quel dommage que chanter tu ne puisses!»

Et poursuivit le serpent: «Je sais une plante dont les racines descendent jusque dans les entrailles de la terre, et qui de cette racine mange, acquiert une beauté surpassant celle d'Astarté.»

Et l'aloue répondit: «Nul, nul que toi, ne pourrait dévoiler la prodigieuse intention de la terre. Mais, quel dommage que voler tu ne puisses!»

Et le serpent continua: «Il est une rivière pourpre qui coule sous une montagne, et qui boit de son onde, à l'instar des dieux, immortel deviendra. Assurément, nul oïsel, nulle bête ne peut découvrir cette rivière pourpre.»

Et répondit l'aloue: «Si tel est ton souhait, tu peux, tels les dieux, devenir immortel. Mais, quel dommage que chanter tu ne puisses!»

Et insista le serpent: «Je sais un temple enfoui sous la terre, et je m'y rends à chaque lune: il fut bâti par une race oubliée de géants, et sur ses murs sont gravés les secrets du temps et de l'espace, et qui lit ces secrets comprendra ce qui l'entendement dépasse.»

Et l'aloue répondit: «En vérité, si tel est ton désir, tu peux, de ton corps souple, enlacer toute la connaissance du temps et de l'espace. Mais, quel dommage que voler tu ne puisses!»

Adonc fut pris de dégoût le serpent, et, comme il s'en retournait et son trou regagnait, il grommela: «Quel écervelé, cet oiseau chanteur!»

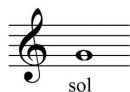
Et, tout en chantant, s'évola l'aloue: «Quel dommage que chanter tu ne puisses! Quel dommage, quel dommage, toi qui es si sage, que voler tu ne puisses!»

12 - Valeurs (Le Précurseur, 1920)

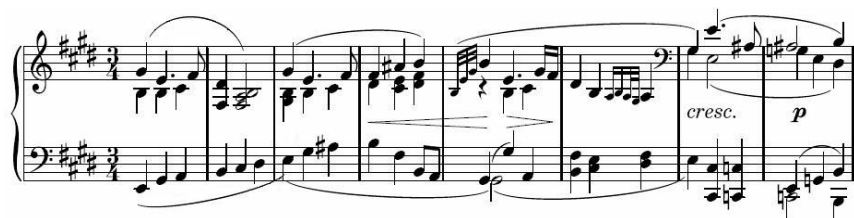
Jadis, un homme exhuma de son champ une statue de marbre d'une grande beauté. Et il l'apporta à un collectionneur qui aimait toutes les belles choses et proposa de la lui vendre; et le collectionneur la lui acheta pour une forte somme. Ils prirent ensuite congé.

Et, sur le chemin du retour, sa besace lourde du produit de la vente, l'homme était absorbé dans ses pensées et il se dit: «Cet argent me permettra de subvenir longtemps à mes besoins! Comment peut-on donner autant pour une pierre sculptée, sans vie et enterrée, et oubliée sous la terre depuis mille ans?»

Quant à lui, le collectionneur admirait sa statue et, pensif, il se dit à lui-même: «Quelle beauté!, quelle vie! Le rêve de quelle âme! — et fraîche d'un doux sommeil qui dura mille ans! Comment peut-on échanger tout cela contre de l'argent, cette chose sans vie et qui point ne nourrit les rêves?»



Sonate 30 (opus 109) - 3^e mouvement *Variations (Andante molto cantabile)*



A musical score for the third movement of Sonata 30 (opus 109) by Frédéric Chopin. The score is in 3/4 time and features a treble and bass clef. The key signature is three sharps (F#, C#, G#). The music is marked 'cresc.' and 'p'.

13 - Le Moribond et le Vautour (Le Précurseur, 1920)

Attends, attends encor un peu, mon impatient ami.

Jà trop tôt rejetterai-je cette enveloppe décharnée,

Dont la longue et vaine agonie

De ta patience abuse.

Point ne voudrais-je ta noble faim

Tous ces instants faire attendre :

Mais cette chaîne, bien que façonnée d'un souffle,

Est difficile à rompre.

Et la volonté de mourir,

Plus forte que la plus forte des choses,

Est refrénée par la volonté de vivre,

Plus faible que la plus faible des choses.

Pardonne-moi, mon camarade, trop longtemps m'attardé-je.

C'est le souvenir qui mon esprit retient ;

Une procession de jours anciens,

Une vision de la jouvence, en un songe vécue,

Un visage qui à mes paupières enjoint de ne se point clore,

Une voix qui à mes oreilles s'attarde encor,

Une main qui ma main effleure.

Pardonne-moi de ce que tu as trop attendu.

C'en est à présent fini, tout s'est évanoui : —

Le visage, la voix, la main et la brume qui les porta jusque-ci.

Dénoué est le nœud,

Coupé est le cordon,

Et retiré, ce qui n'est ni aliment ni breuvage.

Approche, mon ami que tenaille la faim ;

Le couvert est dressé,

Et la chère, maigre et frugale,

Par amour est offerte.

Viens et plante ci ton bec, dans mon senestre flanc,

Et arrache de sa cage ce tout petit oisiel,

Dont plus ne peuvent battre les ailes :

J'aimerais qu'avecque toi, il s'élançe dans l'éther.

Viens à présent, mon ami, je suis ce soir ton hôte,

Et toi, tu es mon invité à qui je fais bon accueil.

14 - Au-delà de ma Solitude (Le Précurseur, 1920)

Au-delà de ma solitude se trouve une autre solitude et, pour qui y demeure, ma solitude est une place de marché en effervescence et mon silence, une cacophonie.

Trop jeune suis-je, et trop agité, pour rechercher cette solitude au-delà de ma solitude. Les voix de cette vallée, là-bas, accaparent encor mes oreilles, et ses ombres me barrent le chemin, et je ne puis me mettre en marche.

Au-delà de ces collines se trouve un bocage enchanté et, pour qui y demeure, ma paix n'est rien qu'une tornade et mon enchantement, rien qu'une illusion.

Trop jeune suis-je, et trop impétueux, pour rechercher ce bocage sacré. Le goût du sang persiste dans ma bouche, et l'arc et les traits de mes pères s'attardent encor dans ma main, et je ne puis me mettre en marche.

Au-delà de ce moi entravé vit mon moi plus libre et, pour lui, mes songes sont une bataille livrée au crépuscule et mes désirs, le bruit d'ossements s'entrechoquant.

Trop jeune suis-je, et trop indigné, pour être mon moi plus libre.

Et comment pourrai-je devenir mon moi plus libre, à moins que mes moi entravés je n'occise?, à moins que ne deviennent libres tous les hommes?

Comment ma frondaison pourra-telle s'élever en chantant sur le vent, si dans les ténèbres point ne s'étiolent mes racines?

Comment l'aigle au-dedans de moi pourra-t-il s'élancer devant la face du soleil, tant que mes aiglons n'auront quitté le nid que, de mon propre bec, pour eux j'ai bâti?

15 - Des Enfants (Le Prophète, 1923)

Et dit une femme qui contre son sein tenait un nouveau-né: «Parlez-nous des Enfants.»

Et il dit:

«Vos enfants point ne sont vos enfants.

«Ils sont les fils et les filles de l'aspiration de la Vie pour elle-même.

«Ils procèdent par vous, mais non point de vous,

«Et bien qu'ils fassent route à vos côtés, point ne vous appartiennent-ils.»

••

«Vous pouvez leur donner votre amour, mais non point vos pensées,

«Car ils ont leurs propres pensées.

«Vous pouvez donner refuge à leurs corps, mais non point à leurs âmes,

«Car leurs âmes habitent la demeure de demain que vous ne pouvez visiter, pas même en vos songes.

«Vous pouvez vous efforcer d'être comme eux, mais ne cherchez point à les façonner à votre semblance.

«Car la vie point ne va à rebours, ni ne se complait dans l'hier.

«Vous êtes les arcs desquels vos enfants, tels de vifs traits, sont projetés vers l'avenir.

«L'Archer voit la cible sur la sente de l'infini, et Il vous tend de toutes Ses forces en sorte que Ses traits partent vite et portent loin.

«Que votre tension dans la main de l'Archer soit pour l'allégresse;

«Car, de même qu'Il aime le trait qui fend l'air, Il aime tout autant l'arc qui point ne tremble.»

16 - De la Beauté (Le Prophète, 1923)

Et dit un poète : «Parlez-nous de la Beauté.»

Et il répondit :

«Où chercherez-vous la beauté, et comment la trouverez-vous à moins qu'elle-même ne soit et votre chemin et votre guide?

«Et comment parlerez-vous d'elle à moins qu'elle ne soit de vos paroles la tisserande.»

••

«Les affligés et les blessés disent : "Aimable et douce est la beauté.

«"Telle une jeune mère, presque embarrassée par sa propre gloire, elle ambule au milieu de nous."»

« Et les passionnés de dire: “Non!, la beauté est affaire de puissance et d’effroi.
« “Telle la tempête, elle fait trembler la terre dessous nos pieds et gronder le ciel
dessus nos têtes.” »

••

« Disent les las et les fourbus: “La beauté est de doux murmures tissée. Elle
susurre en notre esprit.

« “Telle une faible lueur vacillant dans sa peur de l’ombre, sa voix cède à nos
silences.”

« Mais les tourmentés de dire: “Nous l’avons ouïe, qui hurlait parmi les
montagnes,

« “Et à ses hurlements se mêlaient martèlements de sabots et battements d’ailes
et rugissements de lions.” »

••

« En la cité, les veilleurs de nuit disent: “Dès l’aube, la beauté poindra depuis le
levant.”

« Et disent à l’heure de midi les hommes de peine et les voyageurs à pied: “Nous
l’avons aperçue, qui se penchait sur la terre depuis les fenêtres du ponant.” »

••

« Disent en hiver ceux qui sont prisonniers des neiges: “Elle viendra avecque le
printemps, bondissant de colline en colline.”

« Et les moissonneurs de dire dans la chaleur de l’été: “Nous l’avons vue, qui
dansait avecque les feuilles d’automne et, dans ses cheveux, nous avons aperçu
une onde de frimas.” »

••

« Toutes ces choses, vous les avez dites de la beauté,

« Mais, en vérité, vous parliez non point d’elle, mais de besoins insatisfaits,

« Et la beauté point n’est un besoin, elle est plutôt une extase.

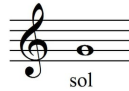
« Point n’est-elle une bouche altérée, ni une main vide qui quémande,

« Mais plutôt un cœur enflammé et une âme envoûtée.

«Point n'est-elle une image que vous verriez, ni un chant que vous orriez,
 «Mais plutôt une image que vous voyez, bien que les yeux vous vous closiez, et
 un chant que vous oyez, bien que les oreilles vous vous bouchiez.
 «Point n'est-elle la sève en l'écorce rainée, ni l'aile par la serre saisie,
 «Mais plutôt un jardin à jamais en fleurs et une nuée d'anges à jamais en vol.»

•••

«Gens d'Orphalèse, la beauté est la vie lors que la vie dévoile sa sainte face.
 «Or vous êtes la vie et vous êtes le voile.
 «La beauté est l'éternité se contemplant en un miroir.
 «Or vous êtes l'éternité et vous êtes le miroir.»



Sonate 31 (opus 110) - 1^{er} mouvement
Moderato cantabile molto espressivo



17 - De la Joie et du Chagrin (Le Prophète, 1923)

Une femme dit alors: «Parlez-nous de la Joie et du Chagrin.»
 Et il répondit:
 «Votre joie est votre chagrin dont fut ôté le masque.
 «Et ce même puits dont sourd votre rire fut souventefois de vos larmes rempli.
 «Et comment peut-il en être autrement?
 «Plus profond le chagrin creuse en votre être, et plus grande est la joie que vous pouvez contenir.

«La coupe qui contient votre vin n'est-elle point celle-là même qui cuisit dans le four du potier?

«Et le luth qui votre esprit apaise n'est-il point de ce bois même qui par le couteau fut évidé?

«Lors que la joie vous inonde, de votre cœur sondez les abîmes, et vous découvrirez que seul ce qui du chagrin vous causa vous procure à présent de la joie.

«Lors que vous envahit le chagrin, sondez derechef votre cœur, et vous verrez qu'en vérité vous vous lamentez pour ce qui jadis fit vos délices.»

••

«D'aucuns parmi vous disent: "La joie est plus grande que le chagrin", et d'autres de rétorquer: "Non!, c'est le chagrin, le plus grand."

«Mais, moi, je vous l'affirme: ils sont inséparables.

«Ensemble ils s'en viennent et, cependant que l'un est assis seul avecque vous à votre table, souvenez-vous que l'autre sur votre lit sommeille.»

••

«En vérité, vous êtes suspendus, tels les plateaux d'une balance, entre votre chagrin et votre joie.

«Lors qu'en vous le vide est fait, alors seulement vous êtes immobiles, en équilibre.

«Lors même que, pour soupeser son or et son argent, le gardien du trésor vous soulève, votre joie ou votre chagrin ne peut que s'élever ou retomber.»

18 - De la Connaissance de soi (Le Prophète, 1923)

Un homme dit alors: «Parlez-nous de la Connaissance de soi.»

Et il répondit, disant:

«Votre cœur connaît en silence les secrets des jours et des nuits.

«Mais vos oreilles aspirent à entendre l'écho de la connaissance en votre cœur.

«Vous voudriez savoir par le verbe ce que vous avez toujours su par la pensée.

«Et vous voudriez toucher du doigt le corps nu de vos songes.»

••

«Et il est bon que vous le veuillez.

«La source cachée de votre âme doit sourdre et faire courir son murmure jusques à la mer;

«Et le trésor de vos infinies profondeurs serait ainsi révélé devant vos yeux.

«Mais qu'il n'y ait point de balance pour peser votre trésor inconnu;

«Et ne jugez point les profondeurs de votre connaissance au moyen d'une perche ou d'une sonde.

«Car le moi est une mer immense autant qu'incommensurable.»

••

«Ne dites pas: "J'ai trouvé la vérité", mais plutôt: "J'ai trouvé une vérité."»

«Ne dites pas: "J'ai trouvé le sentier qu'emprunte l'âme." Dites plutôt: "J'ai croisé l'âme marchant sur mon sentier."»

«Car l'âme emprunte tous les sentiers.

«L'âme point ne progresse sur un cordeau, pas plus qu'elle ne croît tel un roseau.

«L'âme se déploie, tel un lotus aux pétales innombrables.»

19 - De l'Enseignement (Le Prophète, 1923)

Puis dit un maître d'école: «Parlez-nous de l'enseignement.»

Et il dit:

«Nul ne peut rien vous révéler qui jà ne repose, à moitié endormi, dans l'aube naissante de votre connaissance.

«Le maître qui, entouré de ses disciples, ambule à l'ombre du temple ne dispense point de sa sagesse, mais plutôt de sa foi et de sa bonté.

«Si tant est qu'il soit vraiment homme de sagesse, il ne vous convie point à entrer en la demeure de sa sagesse, mais il vous conduit plutôt jusques au seuil de votre propre esprit.

«L'astronome peut vous entretenir de la compréhension qu'il a de l'espace, mais il ne peut vous la transmettre.

«Le musicien peut, par le chant, vous donner à entendre le rythme qui emplit tout entier l'espace, mais il ne peut vous doter de l'oreille qui saisit ce rythme, ni de la voix qui lui fait écho.

«Et qui est versé dans la science des nombres peut disserte sur les contrées des poids et des mesures, mais il ne peut vous y mener.

«Parce que la vision d'un homme point ne prête ses ailes à un autre homme.

«Et tout comme chacun de vous se dresse seul dans la science de Dieu, ainsi chacun de vous doit-il demeurer seul dans sa connaissance de Dieu et dans son intelligence du monde.»



Sonate 31 (opus 110) - 2^e mouvement *Allegro molto*



20 - De la Mort (Le Prophète, 1923)

Almitra prit ensuite la parole et dit: «Nous voudrions à présent t'interroger sur la Mort.»

Et il dit:

«Vous voudriez de la mort percer le secret.

«Mais comment le découvririez-vous, sinon en le cherchant au cœur même de la vie?

«La chouette, dont les yeux nyctalopes sont aveugles au jour, point ne peut de la lumière dévoiler le mystère.

« Si vous désirez vraiment contempler l'esprit de la mort, ouvrez donc tout grand votre cœur au corps de la vie.

« Car la vie et la mort ne font qu'un, comme ne font qu'un le fleuve et la mer. »

•••

« Dans l'intimité de vos espoirs et de vos désirs gît votre silencieuse intelligence de l'au-delà;

« Et telles des semences rêvant leurs rêves sous la neige, votre cœur rêve du printemps.

« Ayez foi dans les rêves, car en eux se cache la porte de l'éternité. »

•••

« Votre peur de la mort n'est que le tremblement du pasteur lors qu'il se tient devant le roi dont la main va sur lui se poser en marque d'honneur.

« Le pasteur ne se réjouit-il point, sous son tremblement, de ce qu'il portera la marque du roi ?

« Cependant, n'est-il point plus conscient encor de son tremblement ? »

•••

« Car qu'est-ce que mourir, sinon, nu, s'offrir au vent et s'évanouir dans le soleil ?

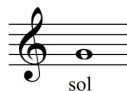
« Et qu'est-ce que cesser de respirer, sinon libérer son souffle de ses marées agitées, en sorte qu'il puisse s'élever et s'épanouir et, libéré de toute entrave, aller au-devant de Dieu ? »

•••

« Lors que vous aurez bu au fleuve du silence, alors seulement vous chanterez votre véritable chant.

« Et lors que vous aurez de la montagne atteint la cime, alors seulement vous entamerez votre véritable ascension.

« Et lors que la terre se sera saisie de vos membres, alors seulement vous danserez votre véritable danse. »



Sonate 31 (opus 110) - 3^e mouvement
Adagio ma non troppo – Allegro ma non troppo

Adagio ma non troppo

una corda

Fuga

27 Allegro ma non troppo

p *sempre p*

21 - Aphorismes (Le Sable et l'Écume, 1926)

La perle est ce temple qu'édifia la douleur autour d'un grain de sable.

Quel fut ce désir qui nos corps façonna, et autour de quels grains ?

••

Le fol n'est pas moins musicien que toi ou moi; c'est seulement l'instrument sur lequel il joue qui est un peu désaccordé.

••

Lors que tu auras atteint le cœur de la vie, tu trouveras en toutes choses la beauté, même dans les yeux aveugles à la beauté.

••

Ils me prennent pour un fol parce que je refuse de vendre mes jours pour de l'or;
Et je les tiens pour fols parce qu'ils pensent que mes jours ont un prix.

••

Mon ami, toi et moi demeurerons étrangers à la vie,
Étrangers l'un à l'autre, étrangers à nous-mêmes,

Jusques au jour où tu parleras et où j'écouterai,
Trouvant dans ta voix le son de ma propre voix,
Et jusques au jour où debout devant toi je me tiendrai,
Pensant moi-même me tenir devant un miroir.

•••

Hier soir, j'ai vu des philosophes sur la place du marché. Ils portaient chacun leur tête dans un panier, et à tue-tête ils criaient: «Sagesse! Sagesse à vendre!»
Pauvres philosophes! Il leur faut vendre leur tête pour nourrir leur cœur.

•••

Ce que notre chagrin de ce jourd'hui a de plus amer est le souvenir de notre joie d'hier.

•••

Ils me disent: «Il te faut absolument choisir entre les plaisirs de ce bas monde et la paix du monde prochain.»

Et je leur dis: «J'ai choisi à la fois les plaisirs du monde d'ici-bas et la paix de l'au-delà. C'est que je sais en mon cœur que le Poète suprême n'a écrit qu'un seul poème, et que parfaits sont ses rythmes et parfaites, ses rimes.»

22 - Sur le Sable (Le Pérégrin, 1932)

Dit un homme à un autre: «Cependant que la mer était haute, il y a jà bien longtemps, de la pointe de mon bâton, j'écrivis sur le sable le vers d'un poème. Et, ce jourd'hui encor, les passants s'arrêtent et le lisent, et ils veillent à ce que rien ne l'efface.»

Et l'autre homme répliqua: «Et moi aussi, j'écrivis jadis un vers sur le sable, mais c'était à marée basse, et les vagues de la grande mer le firent disparaître. Mais, dis-moi, qu'avais-tu écrit?»

Et le premier répondit, disant: «J'avais écrit ceci: "Je suis celui qui est." Mais, toi, qu'avais-tu donques écrit?»

Et le second de répondre: «Ce que j'avais écrit était ceci: "De ce vaste océan, je ne suis qu'une goutte d'eau."»

23 - La Perle (Le Pérégrin, 1932)

Dit une huître à une huître de son voisinage: «Je ressens une immense douleur en mes entrailles. C'est une chose rotonde, et qui m'opprime; et j'en ai grande souffrance.»

Et l'autre huître de lui répondre sur un ton hautain et dédaigneux: «Loués soient les cieux, et loués soient les flots, car je n'éprouve nulle douleur en mes entrailles. Tant au-dedans qu'au-dehors de moi, je me sens en parfaite santé.»

C'est alors que, passant par là, un crabe surprit la conversation des deux huîtres. Et il s'adressa à celle qui était bien portante, aussi bien dans sa chair que dans sa coquille, et il lui dit: «Oui, en effet, tu rayannes de santé. Mais sache que la cause de la douleur qu'endure ta voisine est une perle d'une rare beauté.»

24 - La Vigne sacrée (inédit)

Le raisin de la vigne est un joyau.
Le feuillage en est un joyau.
La fragrance en est ambrée.
Le goût en est le désir en une coupe versé.

••

Un amant devrait-il en boire
Qu'il serait d'émerveillement perdu,
Et prendrait le vin pour son propre amour
S'écoulant, dans une course éperdue,
Tel un ruisselet, de ses lèvres à son cœur.

25 - Sans Titre (inédit)

Je gravis la colline
Emportant et du pain et du vin,
Et je mangeai mon pain
Et m'abreuvaï à ma coupe.
Me gagna lors le sommeil ;
Je m'assoupis sous le soleil.
Et cependant que je dormais,
Une aloue vint se poser,

Et une miette elle chaparda
Au creux de ma main
Et d'une gouttelette se désaltéra
Au bord de mes lèvres.

••

Et puis elle s'envola
Dans l'éther azuré,
Et ses ailes elle fit battre,
Et son chant elle chanta.
Et s'éveilla mon cœur
Et s'ouvrirent mes yeux.

••

Adoncques m'exclamai-je :
« Comme j'aurais tant aimé
« Qu'elle eût tout le pain
« Au creux de ma main,
« Qu'elle eût tout le vin
« Au fond de mon cœur.
« Car tout ce qu'auraient recelé
« Et ma main et mon cœur
« Se serait envolé et aurait chanté. »

••

Quel dommage
Que le sommeil trop tôt nous gagne !
Quel dommage
Qu'endormis nous tombions
Devant que notre chant
Embrasse la cime,
Devant que notre main
Hérite l'abîme !

26 - Aphorismes (inédits)

Le jourd'hui me tient occupé parce que je comprends le jourd'hui. C'est que souventes fois je visite la demeure du demain. Et que, depuis ses fenêtres, le jourd'hui se révèle aussi limpide que l'hier.

Là-bas, dans le lointain, dessous cette grisaille de brume, vivent des hommes qui tentent d'élucider l'hier. Il s'agit des philosophes. Et des hommes qui s'efforcent de dépriser le demain. Ceux-là sont les moralistes.

Or ci même, dans la solitude de ces sommets, c'est le jourd'hui qui me tient occupé.

••

À l'aube de chaque matin et chaque soir à la tombée du jour, la vie pose sur nos visages de tendres baisers. Mais, entre le lever du soleil et le coucher du soleil, la vie sait comment de nos actes se gausser.

••

La foi nous donne la force de déplacer toutes les montagnes. Pour l'heure, employons-nous à déplacer celles qui se dressent en nos âmes, et laissons à leur sereine majesté celles que porte la terre.

••

Recherche la beauté, crée la beauté, voue un culte à la beauté. Mais si le pouvoir de chercher point ne t'est donné, ni celui de créer, ni celui d'adorer, retourne-t'en à la ferme de ton père, ou viens à moi, en sorte qu'en toi je puisse susciter une plus grande faim de la beauté.

